



Sken&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

3 | Automne 2015

Les écritures dramatiques & la radio

Monsieur X..., 35 ans, compositeur

Extraits, texte établi par Pierre Fargeton

André Hodeir



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1222>

DOI : [10.4000/skenographie.1222](https://doi.org/10.4000/skenographie.1222)

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 146-160

ISBN : 978-2-84867-537-4

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

André Hodeir, « Monsieur X..., 35 ans, compositeur », *Sken&graphie* [En ligne], 3 | Automne 2015, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1222> ; DOI : [10.4000/skenographie.1222](https://doi.org/10.4000/skenographie.1222)

Presses universitaires de Franche-Comté

MONSIEUR X..., 35 ANS,
COMPOSITEUR

André Hodeir

EXTRAITS

TEXTE ÉTABLI PAR PIERRE FARGETON

1951

Personnages principaux

VINCENT X : Enfant, violoniste / Élève du conservatoire / Compositeur

HÉLÈNE JULIEN : Élève du conservatoire et organiste

YVES TILLIER : Élève du conservatoire et Prix de Rome

TANIA : Élève du conservatoire

WENCESLAS : Élève du conservatoire, compositeur et critique

CHARLES, DIT CAROLUS : musicien et meilleur ami de Vincent

LA MÈRE DE VINCENT

MONSIEUR GARDERET (« LE MAÎTRE ») : Professeur d'harmonie

Note

Nous donnons directement les deux extraits à lire dans ce « Cahier de la création », comme la pièce et son auteur sont présentés par Pierre Fargeton dans le « Cahier critique », dans son article « Monsieur X... ou les années d'apprentissage d'André Hodeir ».

Le texte a également été établi et les extraits sont brièvement mis en situation par Pierre Fargeton.

Extrait 1

[Contexte : Dans un hôpital militaire, Vincent X vient d'apprendre à sa mère qu'il a perdu l'usage de son index à la guerre. Le désir maternel d'avoir un fils virtuose célèbre s'effondre. Vincent lui assure qu'il n'était pas fait pour cela, et qu'il est heureux, désormais.]

C'était vrai. J'étais heureux. C'était comme une délivrance. Ce violon... je lui avais été enchaîné pendant toute mon enfance. Enfin je comprenais combien je l'avais haï. Maintenant c'était fini, j'étais libre. Libre ! Il me semblait que je venais de naître. En sortant de l'hôpital, je ne fus pas long à trouver une situation. Au régiment, un de mes camarades m'avait initié au jazz – je veux dire : au vrai jazz nègre. Séduit par le caractère jeune et dynamique de cette musique, je décidai d'y faire ma carrière. Je savais jouer convenablement de la trompette, et j'avais une bonne oreille. Je ne fus pas long à décrocher mon premier engagement, dans un orchestre de night-club.

VINCENT

C'est là que nous nous sommes connus, mon vieux Carolus !

CHARLES

Je faisais mes études à Paris, et le soir, pour vivre, je jouais du piano dans des boîtes de nuit.

VINCENT

Ah, Carolus, je te dois beaucoup ! Tu étais beaucoup plus cultivé que moi... C'est toi qui m'as fait aimer toute une musique que j'écoutais mal. C'est toi qui m'as fait connaître un tas d'œuvres que j'ignorais. C'était tout un monde qui m'était révélé. Mes oreilles s'emplissaient de sonorités encore mystérieuses, mais dont je sentais confusément la beauté. Tu te souviens, quand nous avons été voir *Pelléas* ensemble ? Quel choc ce fut pour moi ! Et puis la nuit, après le travail, tu me jouais des musiques anciennes que j'écoutais avec avidité. C'était tellement différent des concertos de violon dont on avait nourri ma jeunesse ! De temps à autre, c'est moi qui m'asseyais au piano pour te jouer une mélodie qui m'était venue.

CHARLES

J'ai tout de suite vu que tu étais un compositeur né ! Tes mélodies étaient mal fichues, harmonisées maladroitement, prosodiées à la diable,

mais de temps à autre, on y trouvait quelques mesures très belles. Tu te souviens que je t'en ai harmonisées quelques-unes ?

VINCENT

Oui ! Ça m'embêtait même assez de ne pas savoir les harmoniser moi-même, ces mélodies... Je t'ai demandé de me donner quelques leçons d'harmonie. Je trouvais ça assommant, mais je me suis accroché ! Je travaillais avec acharnement : je passais mes nuits à jouer de la trompette et ma journée à écrire des devoirs d'harmonie. Un jour, tu m'as dit que j'étais devenu aussi fort que toi, et qu'il me fallait maintenant aller voir un professeur du conservatoire. Alors, j'ai écrit au maître.

[Flash back vers les années d'étude de Vincent]

Au conservatoire, en classe d'harmonie

M. GARDERET

Très bien ! Très bien, c'est très très bon, Vincent ! Je suis extrêmement content de toi ! En trois mois, tu as fait des progrès énormes !

VINCENT (*gêné*)

Oh...

M. GARDERET

Si, je sais ce que je dis. Tout ça est excellent !

HÉLÈNE

Vincent m'a avoué qu'au début, les travaux d'Yves, et même les miens, lui paraissaient si parfaits qu'il doutait de jamais parvenir à un niveau équivalent.

YVES

Je ne savais pas que vous étiez la confidente de Vincent...

HÉLÈNE

Vous aussi, vous me faites parfois des confidences...D'un tout autre ordre, il est vrai...

M. GARDERET

Tu vois, Vincent, qu'avec un travail intelligent et régulier...

VINCENT

Oh, maître, c'est surtout à vous que je dois les quelques progrès que j'ai pu faire.

M. GARDERET

Je ne sais pas si c'est à moi, mais il est certain que ma méthode de travail te convient assez bien. Je ne pense pas que tes progrès auraient été aussi rapides si tu étais entré chez monsieur Mallard. Remarque, c'est un très bon professeur, mais dans sa classe, c'est un peu... l'usine. Oui, on s'adresse davantage à la mémoire de l'étudiant qu'à sa sensibilité musicale.

VINCENT

C'est une chance que je me sois adressé à vous.

HÉLÈNE

C'est la Providence, qui vous a guidé...

YVES

Peut-être. En tout cas, elle nous a envoyé un rival avec lequel nous aurons à compter bientôt... Vincent, je suis sûr que tu auras un deuxième *accessit* dès cette année.

VINCENT

Tu es fou ! Je serais déjà très heureux d'être admis à concourir.

M. GARDERET

Allons, ne vous occupez pas du concours, mes enfants ! Quand j'étais jeune, je travaillais pour moi, sans trop me soucier des diplômes. Puis les diplômes sont venus tout seuls... Voyez-vous, là est la différence avec l'enseignement de mon collègue. Chez Mallard, on prépare le concours. Chez moi, avant tout, on fait de la musique. Oh, j'ai laissé tomber toutes ces formules, ces recettes qui constituent l'essentiel du bagage musical de la plupart des aspirants compositeurs ! Il faut être de son temps, que diable ! Tout ça est périmé ! Ce sont des méthodes sclérosantes ! (*Un temps*) Mes enfants excusez-moi, je suis pressé ; je vous quitte.

HÉLÈNE, VINCENT, YVES

Au revoir, maître.

YVES

C'est marrant ! Le maître se pose en champion du modernisme. Mais l'autre jour, quand je lui ai parlé du *Sacre du printemps*, il m'a avoué qu'il ne l'avait entendu qu'une fois et que ça lui avait suffi.

HÉLÈNE

Mais il a raison ! On peut être moderne, mais il y a des limites... Stravinsky ! Pfff... ce n'est pas possible !

VINCENT

Tout le monde n'est pas de votre avis, Hélène. Je vous montrerai un article de Mirmidon où précisément, on fait grand cas des dernières œuvres de Stravinsky.

HÉLÈNE

Ah, Mirmidon, bien sûr ! Celui-là, plus un compositeur accumule de fausses notes et plus il est content !

YVES (*taquin*)

Hélène jolie, vous êtes une fâcheuse réactionnaire...

HÉLÈNE

Désolé mon cher Yves, je suis ce que je suis.

YVES (*milleux et à voix basse*)

Vous êtes une camarade ravissante. À ce soir, n'est-ce pas ? Le concert est à 21 heures, à Gaveau.

HÉLÈNE

Soyez tranquille, je ne serai pas en retard.

YVES (*fort*)

À lundi, Vincent !

VINCENT

Salut Yves ! (*se retournant, d'une voix douce*) Vous rentrez chez vous tout de suite, Hélène ?

HÉLÈNE

Oui, j'ai du travail. Un choral de Bach à apprendre par cœur pour après-demain. Je n'en sais pas la première note...

VINCENT

Je vous accompagne. Ça me fera prendre l'air.

HÉLÈNE

Vous devez en avoir besoin... Ça doit être dur de jouer toute la nuit dans la fumée...

VINCENT

Notre ami Yves affectionne beaucoup les modernes, à ce qu'il paraît...

HÉLÈNE

C'est un genre qu'il se donne. Vous savez, Yves est un musicien délicieux. Il a un talent fou ! Et ce qu'il compose n'a rien à voir avec Stravinsky. C'est même particulièrement sage...

VINCENT

Je n'ai jamais rien entendu de lui que ses devoirs d'harmonie.

HÉLÈNE

Demandez-lui qu'il vous joue ses *Impromptus* pour piano. Ah, ce que c'est joli !

VINCENT

Et vous, Hélène, vous ne composez jamais ?

HÉLÈNE

J'ai essayé... mais je n'ai aucune personnalité. Ce que je fais ressemble, en moins bien, aux œuvres du maître.

VINCENT

Ce n'est déjà pas mal ! Le maître est un grand compositeur...

HÉLÈNE

Vous voulez dire que c'est le plus grand musicien français de notre temps ! Quelle chance nous avons, d'être ses élèves !

VINCENT

Je suis d'accord avec vous, mais en tant que compositeur, si j'admire infiniment sa musique, il me semble...

HÉLÈNE (*l'interrompant*)

Que voulez-vous dire ?

VINCENT

Il y a eu Debussy et Ravel... La musique du maître est un peu en deçà ; elle fait un peu dix-neuvième siècle...

HÉLÈNE

Qu'est-ce que ça peut faire ? Vous raisonnez comme Yves tout à l'heure.

VINCENT

Non, non. J'essaie d'expliquer ce que je ressens. Moi, la musique que je veux faire, elle ressemble beaucoup à celle du maître par certains côtés, mais elle n'ignore pas non plus l'apport de Debussy.

HÉLÈNE

Vous composez beaucoup ?

VINCENT (*gêné*)

Oh, non... non. Je n'ai pas le temps ! Je me suis arrêté de composer, afin de consacrer tous mes loisirs à l'étude de l'harmonie. Après, on verra...

HÉLÈNE

Vous me montrerez votre prochaine œuvre.

VINCENT

Volontiers. Attendez qu'elle soit écrite.

HÉLÈNE

C'est cela.

VINCENT

Je ferai une pièce d'orgue, pour vous.

HÉLÈNE

Vous êtes extrêmement gentil. Allez vite travailler ! Moi, je cours à mon choral.

VINCENT (*hésitant, timide*)

J'aimerais bien... Est-ce que ça ne vous ferait pas plaisir que nous allions au concert un de ces soirs.

HÉLÈNE

Pourquoi pas... Nous en reparlerons. À lundi !

VINCENT

À lundi.

Cette camaraderie entre Yves et Hélène, j'en souffrais. Était-ce bien de la camaraderie ? Je n'osais m'en ouvrir ni à lui, de peur qu'il se moque de moi, ni à elle, de crainte de la perdre définitivement. Parfois il me semblait que son attitude envers chacun de nous était la même. Mais un rien, un geste, un sourire, suffisait à réveiller ma jalousie, à me persuader que je ne comptais pas pour elle. Tandis que lui... Une chose, surtout, m'était intolérable : qu'elle puisse juger Yves meilleur musicien que moi. Techniquement, Yves était évidemment très en avance sur le quasi débutant que j'étais. Je travaillais avec acharnement pour réduire la distance qui nous séparait, mais celle-ci était encore trop énorme. Yves prenait avec moi un petit ton protecteur qui m'agaçait un peu. Cependant, je n'en laissais rien paraître. Mais qu'Hélène n'ait d'oreille que pour sa musique, cela, je ne pouvais le supporter. Il fallait pourtant que je tienne bon, jusque je sois en mesure de leur damer le pion à tous les deux.

Ainsi s'écoula ma première année de conservatoire. Ma vie était parfaitement bien organisée. Il n'y avait aucune place pour l'imprévu dans mon existence.

Au domicile familial

LA MÈRE

Vincent ! Dans cinq minutes on mange, prépare-toi !

VINCENT

Une seconde, maman, je termine justement ma basse.

LA MÈRE

Bah, tu la termineras après manger. Je sais ce que ça veut dire, « terminer ta basse »... Dans une heure tu y seras encore.

VINCENT

Je t'en prie, maman ! Ce serait déjà fini.

LA MÈRE

Ah, tu crois que c'est drôle ? Tu es là, des heures, assis à la table, à ronger ton crayon... sans dire un mot. Quand tu as fini, tu t'en vas. Ah, je t'assure que c'est gai, pour moi !

VINCENT

Que veux-tu ? Il faut que je termine mes études !

LA MÈRE

Tes études ! Tes études ! Mais pour qui ? Pour quoi ? Pour être compositeur... Monsieur veut être *compositeur*. Un beau métier de crève-la-faim que tu as choisi là !

VINCENT

Je ne l'ai pas choisi, c'est lui qui m'a choisi.

LA MÈRE

Oh, je t'en prie, laisse tes grandes phrases qui ne veulent rien dire ! Viens manger !

Extrait 2

[Contexte : Wenceslas, ancien camarade de classe de Vincent au conservatoire, devenu farouche zélateur du dodécaphonisme, tente de le convertir à la série]

Vincent et Wenceslas sont à l'écoute de la Suite op. 29 de Schönberg

VINCENT

Pourquoi arrêtes-tu le phono ?

WENCESLAS

Non, inutile d'aller plus loin pour l'instant, je veux savoir si tu comprends mieux maintenant l'attitude compositionnelle de Schönberg.

VINCENT

Non, non, j'ai entendu une musique étrange et par instants très belle. Je veux bien, puisque tu me le dis, qu'elle soit aussi très organisée mais ce n'est pas perceptible à l'audition.

WENCESLAS

Pas à la première audition peut-être, en tout cas à la lecture c'est évident.

VINCENT

Je me moque de ce qui n'est évident qu'à l'œil.

WENCESLAS

Ah, tu as tort ! Si tu raisones ainsi tu ne seras jamais qu'un amateur.

VINCENT

Peut-être. Alors, tu disais ?

WENCESLAS

Je disais que placé devant le nouveau monde sonore qu'il venait de découvrir et qui était encore à l'état de chaos, Schoenberg a entrepris de l'organiser. Il a passé dix ans de sa vie à élaborer cette technique sérielle qui a donné au monde atonal une loi. Je pense que tu comprends que si nous adoptons une échelle de douze sons dont aucun n'a de fonction tonale, il faut nécessairement éviter qu'un des douze sons ait plus de poids qu'un autre... Autrement nous aurions une scorie compositionnelle. Partant de là, Schoenberg a imaginé cette chose géniale : faire se dérouler les douze sons du total chromatique dans un ordre donné. De façon à ce qu'aucun des douze ne revienne avant qu'on n'ait entendu les onze autres. C'est à partir de ce principe de la série que s'élabore la musique *sérielle*.

VINCENT

Mmmh, Schoenberg est trop intelligent.

WENCESLAS

Comment ça ?

VINCENT

Il a laissé à l'intelligence le soin de résoudre un problème que seules l'intuition et l'expérience pouvaient résoudre.

WENCESLAS

Quoi ? Le principe sériel n'est pas logique ?

VINCENT

Il est *parfaitement* logique ! Beaucoup trop parfait et beaucoup trop logique ! Vous ne laissez plus aucune place à l'imprévu. Il faut un cerveau de mathématicien pour composer une telle musique !

WENCESLAS

Mais certainement. Désormais, il faudra qu'au don musical vienne s'ajouter un certain esprit mathématique sans lequel il n'y aura pas de grand musicien.

VINCENT

Mais que devient l'inspiration, dans tout cela ?

WENCESLAS

L'inspiration, c'est un mot romantique, ça n'existe pas ! Il n'y a que le travail qui compte.

VINCENT

Non il n'y a pas que le travail. Vous supprimez l'homme. Vous en faites un joueur d'échecs. Je dis que Schœnberg s'est trompé. Il nous a ouvert une porte en découvrant l'univers non tonal, mais en créant la technique sérielle, il nous a enfermés dans un cabinet noir. Je dis qu'un système auquel il faut se référer sans cesse, un système qu'on ne peut oublier, est un carcan ! Je dis que si j'ai envie de mettre un *do* dièse dans une phrase, je ne veux pas être obligé de compter jusqu'à douze pour voir si j'ai le droit de l'écrire !

WENCESLAS

Oui mais enfin tu ne soupçonnes pas les possibilités de l'écriture sérielle... Tu ne te rends pas compte de tout ce qu'on peut construire à partir d'une série...

VINCENT

Construire ! Vous n'avez que ce mot-là à la bouche !

WENCESLAS

Enfin tu ne veux tout de même pas supprimer la construction ?

VINCENT

Non. Mais je ne veux pas ramener la musique à ce seul terme.

WENCESLAS

Enfin, comme tu voudras. N'en parlons plus. Je vais aller te faire une tasse de thé et nous reprendrons la discussion plus tard.

VINCENT

Bonne idée. (*Il part faire du thé*) Mais qu'est-ce que c'est que ce disque, là, sur la table ?

WENCESLAS (*désintéressé*)

C'est le *Deuxième concerto* de Bartók. J'ai que le deuxième mouvement...

VINCENT

C'est bien ?

WENCESLAS

Bah... Non, aucun intérêt. C'est même pas développé...

VINCENT

On peut l'entendre ?

WENCESLAS

Si ça t'amuse... (*Vincent installe le disque sur le phonographe*) Non écoute-moi, Vincent. Quand tu auras quarante ans, tu t'apercevras que le système de Schoenberg est le seul. Et tu auras perdu dix ans de ta vie.

VINCENT

Possible... Je préfère prendre le risque. Laisse-moi écouter Bartók.

[Retentit le deuxième mouvement du Deuxième Concerto de Bartók, sur le fond duquel commence le monologue intérieur de Vincent].

Et je sus que je n'avais rien inventé. J'écoutais atterré la musique de quintes dont j'avais cru être le créateur... Ainsi, avant moi, Bartók, et peut-être dix, vingt autres compositeurs avaient eu la même idée ! Une idée dans l'air, comme disent les musicologues. C'est cela, une idée dans l'air... Et parce qu'un jour on a humé cet air on se figure que l'idée est à soi... Ou peut-être, plus simplement, ai-je entendu ce concerto quelque part, à la radio par exemple ? On entend tant de choses à la radio... Ces quintes se seront empilées dans mon subconscient, comme une marchandise clandestine, et un jour seront remontées à la surface, comme pour le thème de La Cathédrale engloutie, autrefois. Le plus clair, dans tout cela, c'est que je n'ai rien inventé. Rien ! Jamais rien ! Et je n'inventerai jamais rien, parce qu'inventer un style musical est le fait du génie, et que je ne suis qu'un tout petit musicien... un suiveur... comme Yves, comme le maître... Je ne veux pas mieux qu'eux. Ah, ces quintes ! J'avais pourtant cru qu'elles étaient miennes ! Je ne veux plus les entendre ! Je ne veux plus ! Assez ! Assez !

J'étais bien décidé de nouveau à ne plus écrire une note. Cela a duré quelque temps et puis j'ai recommencé. C'est un peu comme un vice : on recommence toujours...

Les mois ont passé... et les années... Je me suis mis à perdre des cheveux... Noirs, d'abord, puis quelques-uns grisonnants. Je continue de composer de la musique sans être certain d'avoir trouvé ma voie. Je me cherche... La musique, c'est un jeu de cache-cache... seulement, on y joue tout seul, et ça ne finit jamais... La dernière fois, c'était une Passacaille, pour violon seul.

[On entend la Passacaille, sur laquelle le monologue reprend]

Pourquoi une Passacaille ? Et pourquoi le violon ? Je ne sais pas. Peut-être pour renouveler un genre qui depuis Bach était tombé dans l'oubli ? Peut-être pour voir si je serais capable de tenir le coup pendant trente-deux variations ? Peut-être encore par nostalgie de ce violon que j'avais tant détesté dans mon enfance ? C'est difficile à dire... Avant la Passacaille, il y avait eu une suite d'orchestre, qui commençait par un Grave, genre Lully, flanqué d'un allegro fugué. C'est en écrivant cette œuvre que j'ai compris combien il était difficile de faire entrer dans les moules traditionnels de la musique qui n'obéit plus à aucune fonction tonale. Il faudrait trouver de nouvelles formes... inventer de nouvelles structures qui procèdent directement du langage non tonal... Certains s'y sont employés... s'y emploient encore... Mais à notre époque, qui est la charnière de deux mondes musicaux, le créateur doit trouver une réponse personnelle à des problèmes que nul autre ne se pose exactement dans les mêmes termes. La synthèse viendra plus tard... Ce qui est plus grave, c'est que sur le plan humain, nous ne sommes plus capable d'exprimer la joie ! Cette joie délirante du deuxième Brandebourgeois ou de la Neuvième Symphonie. Même lorsque je compose dans le plus parfait état de quiétude intérieure, je retrouve dans chacune de mes œuvres une seule note dominante : l'angoisse. Je ne peux pas me débarrasser de l'angoisse. Je ne suis pas le seul... Un poète me disait l'autre jour que ce sentiment était commun à tous les artistes valables de notre temps. C'est l'angoisse, que nous portons en nous tous, musiciens, écrivains, peintres, poètes... Voilà peut-être une des raisons de notre fameux divorce avec le public ? Le public fuit l'angoisse.

Ainsi, de temps en temps, on joue une de mes œuvres en première audition, et puis on n'en parle plus. C'est une pierre qu'on jette dans le vide... dans le vide intégral... On attend une résonance, mais rien ne vient...

Sur le plan matériel, les choses vont mieux depuis que j'assume l'intérim de la classe de fugue au conservatoire. Cela m'a donné l'occasion de rencontrer le maître, quelques fois dans les couloirs. Il faisait comme s'il ne me voyait pas, et je n'osais pas l'aborder... La dernière fois, deux jours avant sa mort, il était avec Yves ; c'était très gênant... Depuis qu'Yves est rentré à Paris, je ne l'ai pas vu trois fois... Il est très pris... On le voit dans tous les salons... Quant à Wenceslas, je ne le fréquente plus guère... Depuis qu'il a réussi, il est devenu plus pontife que monsieur Basquin ! Il va ouvrir une académie... du dodécaphonisme ! Je vis toujours avec Tania mais, c'est plutôt par habitude... J'ai eu l'occasion de m'apercevoir qu'elle ne me comprend pas mieux que ne me comprenait Hélène... Pour ce qui est d'Hélène, je ne l'ai jamais revue. Et je ne la reverrai probablement jamais. Mais il m'arrive de penser à elle.